

Lacan Quotidien



N° 761 – Dimanche 21 janvier 2018 – 08 h 16 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr

Dénonce ou consens !

par François Regnault

*Je suis homme, rien de ce qui est féminin ne m'est étranger.
Réplique célèbre d'une comédie de Térence,
arrangée au goût du jour par moi — François Regnault*

Le mot d'ordre « balance ton porc », qui signifie exactement « dénonce ton porc » (balance est un euphémisme argotique pour dénonce, car cela sonne pareil, « porc » renvoyant absolument à tout ce qu'on veut de cochon), renoue, mine de rien, avec le fond le plus archaïque des religions en général. C'est qu'il s'agit – inconsciemment – d'un « Ne touchez plus aux femmes », corrélatif de l'immémorial « Ne touchez pas aux femmes ». On relira avec fruit l'article de Freud « Sens opposé dans les mots primitifs », où il rappelle notamment que *sacer* en latin signifi à la fois « saint » et « maudit »*.

En vérité, le mouvement de pitié des avocates des femmes victimes : « Laissez-les parler, écoutez-les, plaignez-les, identifiez-vous à elles, etc. », comme de toute entreprise caritative (relisons Nietzsche), loin d'être seulement motivé par la loi qui définit en effet le crime de viol, l'agression sexuelle, le harcèlement, etc., révèle *aujourd'hui* un fond sombre, *dès lors* qu'il en vient à s'en prendre à l'excellente déclaration « Des femmes libèrent une autre parole » et à leurs cent signataires du *Monde* (9 janvier 2018, déclaration qui n'omet nullement de mentionner crimes et délits). Leur seul argument, au-delà des explications auxquelles elles se livrent laborieusement, se résume à celui-ci : « Au moment où les femmes victimes allaient parler grâce à nous, vous leur fermez la gueule ! », et il assimile, volontairement ou non, tout comportement masculin animé par le désir à une agression, dès lors que « la femme » n'est pas présumée consentante.

Ce qui revient à ne leur laisser d'issue, aux femmes qui sont l'objet d'une manifestation masculine quelconque, que celle-ci : si vous ne voulez pas que le moindre signe de désir de la part d'un homme soit assimilé à une agression, eh bien, consentez ! De là suit que toutes les pudeurs, minauderies, réticences, caprices, ironies, rebuffades, etc. d'une femme en présence d'un homme qu'elle est susceptible de désirer à son tour, la jette dans le dilemme : tu dénonces ou tu consens ! Inutile de dire que mille ans et plus de cours d'amour sont ainsi réduites à néant.

La fermeture d'esprit, le dogmatisme, que ces nouvelles « Régentes de l'hospice des Femmes » (comme il y eut celles de l'hospice de Haarlem, peintes par Franz Hals) opposent à l'« autre parole » (étaient-elles forcées de réagir aussitôt « comme un seul homme » ?),

revient donc à une méfiance et à une haine à l'égard des hommes qui ressort spontanément de leurs propos. Aux racismes divers qui tracassent la France, il ne fallait plus qu'ajouter cette misandrie de type nouveau. J'ai d'ailleurs entendu, à l'émission du soir sur BFMTV, l'une des interviewées dénoncer les femmes qui croyaient encore (dans leur sans doute immense et funeste majorité) qu'elles devaient « plaire aux hommes » !



Mais n'en soyons pas dupes : cette haine des hommes, malgré qu'elles en aient, ces pseudo-féministes, suppose une misogynie plus profonde – laissez nos femmes tranquilles, elles sont à nous, nous les gardons, nous les protégeons, nous les surveillons, nous veillons sur leur virginité, leur sexualité, leurs désirs –, tout comme ont revendiqué cette misogynie les plus anciens tabous religieux. Mais comme tout tabou, celui-ci se renverse en son contraire : la femme ne doit pas être touchée, pourquoi ? parce qu'elle est inférieure, maudite, séductrice, esclave et, pour finir, c'est une cochonne ! (En cela d'accord avec l'adage de Baudelaire, que les femmes vont censurer : « La femme veut être foutue. ») Je ne ferai pas aux lesbiennes l'injure de croire que, toutes ensemble, elles défendent aussi cette position. Que certaines d'entre elles s'expriment, non pas au nom des lesbiennes en général – cela n'existe pas –, mais fassent entendre, elles aussi, « une autre parole ».

Car derrière nos nouvelles Régentes, dont le mouvement témoigne d'une apparente laïcité, ne nous y méprenons pas, on retrouve le fond de l'éternelle misogynie congénitale à bien des religions (ce n'est pas toujours leur dernier mot, je le reconnais) : celui qui revient à dire que, l'idéal, ce serait que l'homme s'abstienne de la femme. Il n'y aurait plus alors de rapports sexuels, sauf que ce n'est pas ainsi, me semble-t-il, que Lacan l'entendait !

Le 14 janvier 2018

Remarques:

1. Les mouvements politiques eux aussi sont capables de recommander la délation, de pratiquer l'inquisition, etc., et non pas seulement *les* religions (à vrai dire, comme le faisait remarquer Lacan, « les religions » est un ensemble inconsistant). Il me semble seulement que, comme il s'agit du rapport femme-homme, le mal vient de plus loin et remonte à l'espèce humaine. Le sexe commande la race, les hérésies, et même les oppositions politiques.

2. Loin que la déclaration des femmes de « l'autre parole » en revienne à fermer la bouche aux femmes, victimes ou non, « à la merci » du désir masculin, elle leur suppose au contraire un certain *discernement*. Une femme doit s'autoriser d'elle-même pour décider de quelle nature est ce qu'on lui demande. C'est ce que dit cette déclaration à propos des frotteurs. Il est vrai que, parties du principe que les victimes sont ignorantes ou idiotes, ce discernement est la dernière vertu que les Régentes prêtent à leurs ouailles. L'idée, héritée sans doute de l'amour courtois, que l'homme propose et que la femme dispose, n'est pas entrée dans les mœurs ! Mais que n'ai-je pas dit là !

3. Je suis assez hégélien. Je sais que, s'il n'y prend garde, tout mouvement dont la première intention est excellente (défendre les femmes victimes, ce sur quoi toutes sont ici d'accord, sauf à défendre l'indéfendable), devient vite dogmatique, intolérant ou inquisitorial, et ruine à terme sa propre cause. Il ne prévoit aucune exception ; qu'on se rappelle ces vers des *Femmes savantes* (que j'arrange encore à ma manière !) :

*Nous serons par nos Lois les Juges des outrages,
Par nos Lois, Sexe, Amour, tout nous sera soumis.
Nul ne les permettra hors nous et nos Amis.
Nous chercherons partout nombre d'Hommes infâmes,
Et ne verrons que nous qui défendent les Femmes.*

La haine qui les anime à l'égard des « Femmes de l'autre parole » le prouve : tirer sur elles à vue et sans sommation ! Nous sommes donc entrés dans le *moment manichéen* (c'est une remarque que faisait Jacques-Alain Miller à propos de ce genre de débats) ! Mais, comme je suis hégélien, je tiens que A impliquera bientôt B qui est non-A, et B dépassera non-B, qui est A. Alors apparaîtra C, une « nouvelle figure de la conscience », encore à venir, au Bonheur des Dames !

* « Sacer *heilig und verflucht* », Freud S., « Des sens opposés dans les mots primitifs » (1910), *Essais de psychanalyse appliquée*, NRF Gallimard, 1976. Voir aussi Milner J.-Cl., « Sens opposés et noms indiscernables : K. Abel comme refoulé d'E. Benveniste », in *La linguistique fantastique*, Joseph Clims – Denoël, 1985, repris dans *Le Périple structural*, Seuil, 2002.

